

Stage spéléo secours en CROATIE

Du 14 au 22 septembre 2013



Compte rendu par Christian Dodelin et Bernard Tourte.

Ce stage de formation spéléo secours en Croatie est le dernier dans le cadre du projet « Proteus ».

Ce projet de formation sur quatre ans a été obtenu par les Slovènes auprès de l'Europe et permet aux « Protections Civiles » des pays des Balkans d'entamer un cursus de formation dans le domaine du spéléo secours. Nous avons insisté auprès des organisateurs pour que les participants émanent des structures spéléos.

Bernard Tourte et Christian Dodelin ont été sollicités pour assurer la formation telle qu'elle est prodiguée dans les stages internationaux spéléo secours organisés tous les deux ans en France et telle qu'elle l'a été l'an passé en Slovénie.

Le samedi 14 septembre 2013 est consacré au déplacement sur le lieu du stage à Starigrad Paklenica, sur la côte de la mer Adriatique, en Croatie. Un terrain avec une maison récente appartenant au secours en montagne de Croatie est utilisé comme point d'hébergement, que ce soit sous tente ou dans des chambres et dortoirs. Les repas du soir et petits déjeuners sont pris dans un restaurant à cent mètres de l'hébergement.

Nous convenons d'un horaire avec petit déjeuner à 7h00 du matin afin d'être prêt à 8h00 pour le départ en activité.

Les Croates prennent un temps de coordination avec l'équipe slovène afin de se charger de l'initiation spéléo pour les stagiaires du niveau de base.

Ceux qui ont déjà une bonne pratique spéléologique sont au nombre de dix-huit et seront pris en charge par nous pour une formation secours type équipier-chef d'équipe.

Au total, nous devrions être une cinquantaine.



Nous prévoyons trois jours sur falaise : le premier jour est consacré aux techniques d'auto-secours. En fin d'après-midi, au retour des activités, nous prenons un temps de communication théorique. Le point est fait le premier jour sur l'équipement personnel, la longueur et la confection des longes, etc. Le soir est consacré aux théories techniques secours et résultats des tests.

Le deuxième jour, lundi nous abordons les techniques secours.

Déroulement :

Dimanche 15 septembre 2013

L'accès à la falaise prend quarante-cinq minutes de route. L'ensemble des participants du stage est sur place à 9h00 et pour le groupe Proteus, nous demandons à ce que les stagiaires se regroupent deux par deux. Chaque équipe installe un itinéraire à la fois sécurisé et confortable.

Les abords supérieurs de la falaise sont délicats avec beaucoup de pierrailles. Il faut effectuer les premiers amarrages sur des bosquets au moyen de sangles. Ensuite, les quinze premiers mètres sont dans une mauvaise dolomie végétalisée. Suit un rebord surplombant en roche compacte. Les douze mètres suivants sont délités et les parois assez éloignées pour ne pas risquer de chute de pierres. Les spits sont plantés à la main.



Lorsque tous les équipements sont prêts, nous commençons l'enseignement.

Étape par étape, nous procédons à la révision des techniques d'auto secours ou de progression classique fondamentale.

- Montée et descente aux bloqueurs.
- Conversion montée et descente,
- Remplacement du Croll par les nœuds de cœur ou Rémi,
- Remplacement de la poignée par une sangle ou une corde avec le tressage sur la corde d'équipement,
- Décrochage d'une personne sur corde avec la technique de la pédale crollée,
- Décrochage d'une personne sur corde avec la technique de la grande longe,
- Décrochage d'une personne sur corde avec la technique Croll à Croll,
- Dégagement d'une personne sur corde depuis le haut vers le haut avec le balancier espagnol,
- Dégagement d'une personne sur corde depuis le haut vers le bas avec passage d'un nœud ou fractionnement sur la corde lors de la descente avec la victime.



En soirée, à partir de photos prises en journée, nous voyons les enseignements concernant les équipements personnels ainsi que les principes d'équipement d'un itinéraire sur corde.

Lundi 16 septembre

Toute la nuit, de gros orages ont modifié le paysage au point que le canyon à sec où nous faisons les entraînements s'est transformé en un véritable torrent.

L'eau provient d'une cavité qui abrite une colonie de chauves-souris. Nous irons à quelques-uns faire une reconnaissance à la mi-journée.



Les enseignements reprennent avec les dernières techniques d'auto secours comme le convoyage puis la pompe, pour amener une victime du bas vers le haut d'un puits.

Ces techniques ont le mérite de mettre les gens dans des situations complexes et de mesurer l'intérêt des techniques de contrepoids pour venir à bout de certaines situations.

C'est ainsi que le savoir-faire avec le matériel de progression classique (cordes et sangles) devient une possibilité de ressource lorsque nous sommes en cavité puisque nous disposons de ce matériel.



Les techniques de secours sont abordées dans la journée. Nous commençons par le nœud de répartiteur de charge. La constitution des amarrages permet d'aborder le planté de spit au moyen des perforateurs, la façon de sonder la roche, etc.

Les techniques d'assurances, le poulie-bloqueur, les palans, les conversions de dispositifs de montée en descente et vice versa, les techniques de descente avec nœud italien ou descendeur, la montée de civière par contrepoids, ...

Nous procédons de façon identique que pour les autres enseignements : une démonstration et explication puis chacun répète. Nous avons des équipes de deux pour les techniques d'auto secours, nous passons à trois pour les techniques secours.



Chaque jour, nous faisons une coupure vers 13h00 pour retourner sur le lieu de stationnement où l'intendance est installée, avec un barnum et des plats cuisinés.

Dans l'après-midi, nous faisons des enchaînements d'ateliers, avec ascension et descente déportée au moyen de palans.

Des équipements sont installés en hauteur, ce qui permet de varier les parcours avec les répartiteurs installés à deux mètres du sol.



En soirée, à partir des photos prises pendant les manœuvres, nous revisitons le programme du jour avec quelques compléments tirés du manuel du sauveteur.

Mardi 17 septembre.

Nous reprenons avec un parcours en utilisant la civière. Le positionnement et conditionnement d'une victime sur civière se fait selon des étapes nécessaires que nous voyons successivement.

Nous passons ensuite aux tyroliennes avec les différents moyens de tension, sur nœud italien, descendeur Stop, descendeur classique au moyen d'un palan disposé sur une autre corde pour assurer la tension.

Nous voyons les dispositifs pour détendre la corde de tyrolienne sous charge et les contraintes générés selon les modes de blocage.

Un parcours avec une succession de contrepoids et de tyroliennes sur de courtes distances est mis en place. En suivant, nous préconisons un parcours différent et invitons les stagiaires à changer de place dans les manœuvres pour tester les différentes situations de régulateur, contre poids,...



Pour terminer la journée nous désignons des chefs d'équipe avec des portions de parcours à réaliser tant dans l'installation et la conception que dans l'évacuation réelle.

Nous commençons par une descente sur plus de 20 mètres avec plusieurs reprises de descente. L'accompagnateur est assuré sur la corde qui permet la descente de la civière. Une fois au sol, la civière repart sur une tyrolienne ascendante qui la mène à quatre-vingt mètres en face, sur l'autre rive.

Une descente vingt-cinq à trente mètres plus bas sur le bord du ruisseau est suivie d'un brancardage classique jusqu'à la base d'une série de remontée pour terminer par une translation latérale en hauteur et un retour par une autre tyrolienne sur l'autre rive.



Cela nous fait travailler toutes les techniques que nous avons enseignées depuis le début du stage.

Chaque chef d'équipe élabore et construit son atelier et répartit les tâches.



En soirée, au cours d'un bilan, toujours à partir des photos, nous reprenons le déroulement et les enseignements. Nous terminons par un film de quinze minutes sur le dernier record du monde avec la tyrolienne sur corde à Millau en mai 2013.

Nous avons mis en place une tyrolienne de 2 200 m de long sur 385 m de dénivelé.

Tout le site de falaise a été déséquipé car le lendemain, nous serons sous terre et n'avons plus à revenir sur ce site d'entraînement.

Mercredi 18 septembre

Nous débutons en salle avec un scénario d'une victime située à cent vingt mètres de profondeur sous terre.

Un schéma de la cavité est dessiné sur un tableau afin de diviser le gouffre en quatre parties. Pour chaque partie, un chef d'équipe est désigné. Nous indiquons aux chefs d'équipes combien ils auront d'équipier avec eux et les missions qui leur sont confiées pour permettre l'évacuation sur civière de la victime.



Le gouffre a été équipé la veille par des spéléos croates. Il se décompose en un puits de quatre-vingt dix mètres qu'il est possible de fractionner car son profil le divise en tronçons de cinquante et quarante mètres.

Pour la suite, une petite verticale de huit mètres donne accès à une lucarne et nous pouvons suivre un itinéraire par une série de chicanes et passages bas jusqu'à un puits de quinze mètres. Au bas de ce puits, un plan incliné est le dernier obstacle qu'il faut équiper pour le secours.

Chaque équipe prépare le matériel nécessaire pour le secours et la cavité reste équipée pour l'exercice de vendredi.



Le soir nous faisons le bilan de l'exercice avec un commentaire de chaque chef d'équipe. Il indique les options prises, les difficultés rencontrées et donne un avis sur le déroulement dans le secteur qu'il avait en charge.

Cette façon d'opérer pour l'implication des gens est importante et les met en situation de responsabilité. Cela donne un certain dynamisme.



L'évacuation aura pris réellement deux heures, mais nous avons eu un long moment d'attente à la base du puits à cause d'un manque d'anticipation. Il fallait deux personnes de l'équipe du fond pour les contrepoids installés dans le puits, ceci afin de ne pas avoir d'arrêt lors de la remontée de la civière. La durée mise par les personnes pour atteindre ces postes a provoqué un arrêt prolongé de la civière.



En soirée, nous avons accueilli une personne déléguée de l'union européenne dont le rôle est de vérifier cette action du projet Proteus. Elle est venue avec Maks Merela, responsable secours de Slovénie, porteur et animateur de ce projet.

Jeudi 19 septembre 2013

Avec une météo qui nous promet des rafales de vent et de la pluie, nous prenons l'option de retourner sur la falaise des premiers jours, plus au sud et mieux abritée.

Les premiers enseignements vont permettre de remettre les répartiteurs en pieds de parois. Nous voyons la technique de passage d'un nœud sur la corde lors de la descente d'une victime.



Ensuite, nous proposons un parcours avec la civière qui permet de revoir toutes les techniques enseignées depuis le début. Les chefs d'équipe sont désignés et organisent leurs ateliers avec les autres stagiaires.

Nous démarrons par un contrepoids sur une tyrolienne de quarante mètres de long et de vingt mètres de hauteur. C'est la seule situation où nous installons un bloqueur en butée derrière une poulie pour remplacer le contrepoids. Cela permet la translation sur la tyrolienne du régulateur et de la civière. Suit une reprise en hauteur et latéralement sur quelques mètres de la civière pour arriver sur un point supérieur au moyen d'un contrepoids. De là, les quinze mètres qui permettent de sortir au sommet de la falaise se font à l'aide d'un palan et de poulies humaines. Un accompagnement est nécessaire pour cette portion. Du sommet, redescende par une succession de cordes et descendeurs en parois jusqu'à un point de départ plein vide pour un transfert sur tyrolienne. La corde de la tyrolienne est détendue, ce qui permet de positionner les poulies de la civière puis de procéder à la tension de la corde de la tyrolienne avec la civière en position.



La civière redescend sur l'autre versant pour revenir par une autre tyrolienne déjà tendue sur la rive initiale. De là, elle remonte en position horizontale jusqu'à un premier contrepoids. Un deuxième prend le relais juste au-dessus avec une poulie humaine en déviation. Mais auparavant, la position verticale sera remise.

Depuis le point d'attache supérieur, un retour latéral au moyen d'un palan conduit la civière au sol.



Les stagiaires auront l'occasion de refaire la première moitié du circuit, une fois au soleil, une autre fois sous une bourrasque de vent et de pluie devant les autorités et des journalistes venus sur le site. Enfin, une dernière fois avec une permutation des postes et des missions pour permettre l'apprentissage et le travail du chef d'équipe.

Nous terminons l'enseignement du jour par le passage d'un nœud sur la corde d'un palan puis sur l'enseignement du Pasabloc (tension d'une corde en tyrolienne sans bloqueur ni poulie mais avec deux mousquetons.)



De retour au centre, nous avons l'intervention d'un médecin du Spéléo secours croate sur les aspects médicaux avec :

- Présentation du lot de matériel médical
- Présentation de la fiche d'observation d'une personne blessée
- Présentation de points chauds (montés avec cordelettes et couvertures survie – toute faite et avec quelques cordes de tension pour l'autre modèle).
- Démonstration du dispositif mille-feuille pour recevoir le blessé dans le point-chaud et conserver celui-ci dans un état de propreté.
- Démonstration de la façon d'opérer pour vérifier si le blessé présente des blessures ou autres.

Nous prendrons le temps d'échanger avec le médecin sur les types de lésion les plus courants que nous avons, sur le syndrome du harnais,... et des expériences de secours médicalisés.

Vendredi 20 septembre 2013

Nous commençons la journée par une présentation d'un accident dans la même cavité que nous avons utilisée mercredi. L'effectif du stage est modifié car trois stagiaires ont dû rentrer et nous allons avoir un parcours plus important. Nous divisons le groupe en trois avec pour chaque chef d'équipe une mission, un secteur d'intervention, et au final un regroupement pour le portage de la civière.

Nous avons avec nous le docteur et les kits médicaux.



Le fait d'utiliser la même cavité est dû aux problèmes d'accès à l'intérieur du Parc national et de la longueur des marches d'approche pour les cavités intéressantes.

Pour nous, le fait de retourner dans la même cavité sera l'occasion de mesurer l'effet des bilans que nous avons faits.

De fait, des modifications significatives ont été apportées dans quelques endroits où nous avons rencontré certains problèmes.

La partie ajoutée nécessite des portages en grandes salles avec des chaos de blocs et des espaces où des tyroliennes s'avèrent utiles.



Nous avons prévu un départ civière autour de 14h00, mais c'était sans compter sur l'aspect assistance victime et notre docteur qui a développé tous les aspects de premier bilan, suivi de premiers soins, puis installation dans le point chaud et deuxième bilan,... Comme quoi les formations dispensées aux stages internationaux ont porté leurs fruits puisque le concept ASV, développé par le SSF et la coméd en France, est suivi à la lettre.

Dans notre situation, la civière a démarré une heure et demie plus tard, ce qui nous a fait terminer de nuit.

Le bilan aura lieu le samedi matin, rapporté par les chefs d'équipe.

Nous abordons alors avec eux les points significatifs de cet exercice :

- Difficulté de mettre la civière en place sur des tyroliennes tendues au préalable. A noter que pour de courtes distances, la tension peut se faire après dépose de la civière.
- S'il manque de corde, celle servant de traction pour les tyrolienne peut être emporté par un équipier et servir plusieurs fois.
- Dans le grand puits d'entrée le fait de disposer de moins de sauveteurs aurait permis de ne faire que 2 contrepoids en disposant alors sur le parcours des équipiers en poulies humaines pour gagner en efficacité et en temps.



CONCLUSION

Globalement, le déroulement de ce stage a permis d'aborder tous les aspects de secours souterrain, excepté la gestion. Pour les applications en gouffre, nous avons procédé au découpage de la cavité et à la mise en équipe tel que cela se passe lors d'un secours réel. Pour la plupart des pays participants : Croatie, Slovénie, Roumanie, Hongrie, les responsables secours de ces pays ont suivi les stages en France et nous ont reçus chez eux pour travailler les enseignements. La gestion est un domaine qu'ils appliquent selon les méthodes et moyens que nous avons mis en place en France.



Le dispositif Proteus a permis aux pays des Balkans de travailler la formation spéléo secours avec le soutien financier de l'Europe pendant quatre années. Nous avons insisté pour que les organismes de protections civiles s'appuient sur les spéléologues pour constituer leurs équipes. Auprès des équipes constituées, nous faisons passer le même message concernant le lien à entretenir et préserver entre les structures secours officielles et les fédérations et pratiquants spéléos.

